d'un an, est remarquable tant pour ses formes que pour sa robe.

Les collies écossais n'étaient du reste pas mal représentés en général et la faveur du public ne leur fit point défaut.

CHIENS COURANTS

Un type magnifique de bloodhound «Unionist», qui possédait bien toutes les marques de cette race caractéristique, fit l'admiration des connaisseurs.

Dans les braques d'Auvergne, «Boum d'Orgemont», à la robe bleue, marbrée de taches noires, obtint aussi un grand succès. Ce chien était avec le précédent l'un des plus beaux types exposés hier.

CHIENS D'ARRET

Exposition très ordinaire. «Kate of the Gross», chienne placée dans la série des pointers pesant plus de 22 kilos, démontre, sans réplique, que décidément les pointers peuvent être noirs.

Les setters anglais, si l'on en juge par le nombre de sujets exposés, paraissent être les chiens de chasse actuellement les plus en vogue. «Prince de Valeurin», exposé dans cette série, est un bon chien, mais sa robe blanche, parsemée de ci, de là, de quelques mouchetons, ne lui a pas semblé très heureuse.

Les setters gordon, autrement dit setters rouges, étaient également exposés en assez grand nombre. Après avoir été abandonnés pendant plusieurs années, ils paraît-il reviennent à la mode. Dans toute cette série, «Bianco I de Doulaison» est le chien qui nous a paru le meilleur et le plus beau.

RETRIEVERS ET SPANIELS

«Idéal de Tansonville», est l'un des plus beaux types de cockers que nous avons vu parmi ceux qui étaient exposés. «Mirjam de Roubaix», une chienne de 11 mois, mérite également d'être citée au même titre.

Nous ouvrirons pas de rubrique spéciale pour les fox, car ils sont des fox et c'est tout. Leur classement est, au surplus, fort difficile à opérer et sauf «Rach Allan», une chienne fox-terrier à poil lisse, il n'est rien de particulier à citer dans cette catégorie qui, vraiment, n'offrait rien de remarquable, loin de là.

BOULES-DOGUES

Dans cette classe nous avons remarqué «Gamino», qui méritait un 1er prix, d'ailleurs, un second, et qui ont respectivement 3 et 2 ans.

Par contre, on a attribué la plus haute récompense à une chienne répondant au nom de «Miss». A ce propos, il serait très curieux de connaître l'opinion du vétérinaire de l'exposition sur l'oeil droit de cet animal.

CHIENS DE LUXE

Comme de coutume, les chiens de luxe étaient exposés en des cages minuscules sur l'estrade du Palais-Rameau. Inutile de dire qu'ils furent très visités, notamment par les dames, qui admirèrent autant les coussins précieux sur lesquels reposaient les toutous nains que les petits chiens eux-mêmes.

Les toy-terriers semblables pour la plupart à de gros rats noirs, étaient peu nombreux, mais pas mal représentés. On ne peut, toutefois, porter la même appréciation sur les griffons bruxellois. On a, dans cette catégorie, distribué cette année des premiers prix à des sujets qui, peut-être, n'auraient point été classés les années précédentes.

En terminant, qu'il nous soit permis de dire un mot concernant la façon dont les récompenses furent attribuées. Dans certaines séries contenant trois prix, soit un 1er, un 2e et un 3e, on n'en attribua, la plupart du temps, que des 1ers et des 3es, ou deux fois des 2es, sans 1ers, alors que les sujets intéressants ne manquaient pas.

Par contre, dans d'autres séries, des chiens se trouvant sans concurrents et n'offrant vraiment rien d'extraordinaire, obtinrent toutes les premières récompenses.

Cette manière de procéder fut vivement commentée par les exposants et le public.

Qu'en pensent MM. les jurés ?

LE CONGRÈS NATIONAL des Voyageurs de Commerce

LA SEANCE DE CLOTURE

Hier matin, à 10 heures, a eu lieu l'assemblée générale qui a terminé le Congrès. Cette troisième et dernière journée comportait la suite de la discussion des rapports présentés par les commissions.

Le président M. Swab, a prononcé un discours dans lequel il a résumé les travaux auxquels s'étaient livrés les délégués et dit combien il y avait lieu de se féliciter de l'exemple de concorde et de fraternité qu'ils avaient donné pendant ces trois jours.

Le rapporteur général a donné lecture du compte-rendu des travaux du Congrès.

Le Maire de Lille a prononcé quelques mots pour féliciter les congressistes et leur exprimer le plaisir qu'avait eu la Ville de Lille d'avoir été choisie pour lieu de leur réunion.

A 2 heures, un banquet réunissait tous les congressistes à l'hôtel Maréchal. Il fut empreint de la plus franche cordialité.

A LILLE

La Colonie italienne célèbre sa Fête Nationale

Hier matin, la Colonie italienne de notre ville a célébré la fête nationale italienne. A cette occasion, M. Macchi, consul italien, a reçu ses compatriotes, au consulat, 52, rue Lille-Maison.

Nous y avons remarqué : MM. R. Parladi, Mlles Lucie Zanussi, Amelia Vanoli, Mlle Lemperaur, directrice du Lycée Fénelon ;

M. [illegible]

P. Rossini, G. Massano, G. Marcellano, G. Nassi, A. Zanussi, Aldilli Gaetano, Santi, Alex, Emanuelli, Zanetti etc.

Victor-Emmanuel III, drapé aux couleurs italiennes, était à la place d'honneur ; des fleurs furent offertes à la charmante Mme Macchi, et on but à la prospérité de notre sœur latine.

Les voeux de la Colonie italienne, signés par ses membres, furent envoyés à l'ambassade italienne à Paris.

A titre hamal, un banquet réunissait la Colonie italienne. M. Maccai unit dans le même toast, la famille royale italienne et M. le Président de la République française, rappelant que c'est avec l'aide de son aînée que l'Italie, la nation sœur, a pu briser le joug autrichien. Il a évoqué Solferino, Magenta, dont c'était hier l'anniversaire.

Il a terminé en remerciant ses compatriotes de s'être groupés autour de lui en ce jour pour fêter la mère-patrie. Il leur donna rendez-vous à l'an prochain, pour fêter le cinquantenaire de la constitution du Royaume italien.

La Section Lilloise du Croissant Rouge

reçoit les délégués du Maroc

Vraiment on peut dire que ce ne fut pas une chose banale que cette charmante réception de nos deux hôtes marocains d'un jour. Le caïd Sadi Garder, représentant du gouvernement général de ce pays, commandeur de l'ordre de Nichan Iftikar et son excellence M. Valensi, neveu du général de division, ministre de la guerre du bey de Tunis, président du Conseil suprême du Croissant rouge du Maroc à Paris.

Avec eux se trouvaient M. [illegible], attaché au ministère des Finances, [illegible] de M. Elie Comtes, ancien [illegible] du Conseil, secrétaire général de la [illegible] de protection physique, membre du Conseil suprême du Croissant.

A 11 heures du matin les délégués arrivaient en gare venant de Paris et aussitôt on les conduisait à la «Posada» où, selon le programme, des vins d'honneur furent servis. Etaient présents : MM. Evrard, président de la section de Lille ; Dutruelle, Gorrelli, pharmacien à Roubaix ; Mattoli, Vimont, Vandamme, pharmacien à Lille ; Jénot, commissaire de police du 1er arrondissement ; Henri Scheffler, consul honoraire, délégué général pour la Belgique et les Pays-Bas ; Coat, [illegible] Chevaliers Sauveteurs du Croissant ; Roupon, commissaire de police à Fives ; Dewarbier, Gravelle, d'Arcanay, Dubois, etc...

Le drapeau du Maroc avait été hissé au balcon de l'Hôtel et cela attirait les regards des promeneurs qui se pressaient dans la rue Faidherbe pour profiter de cette belle journée.

On regardait curieusement les silhouettes exotiques des deux délégués, impossibles dans leur superbe costume oriental. Sadi Garder avait le turban, Valensi était coiffé d'un fez, et tous deux, imposants, superbes dans ces draperies souples regardaient la foule mouvante qui les contemplait avec sympathie. Car on savait qu'ils venaient en amis de la France pour une œuvre très noble. Le Croissant rouge, après les horreurs des dernières guerres s'occupe d'organiser dans le pays encore livré à la barbarie les *secours d'ambulance et d'y apporter les* bienfaits de la civilisation. Et ils venaient faire appel dans notre pays aux cœurs généreux qui ne manquent point en proclamant leur devise : « Tous pour un, un pour tous ».

Un banquet splendide fut ensuite servi à l'Hôtel Divoir. M. Edmond Davcluy qui a déjà fait ses preuves tant en France qu'en Belgique avait donné tous ses soins à l'organisation de cette belle fête qui fut réussie en tous points.

Autour des délégués avaient pris place les personnes présentes à la réception auxquelles vinrent s'adjoindre Mmes Valensi, d'un charme rare, et d'autres gentes dames toutes de grâce et de beauté ; Mmes Evrard, Dutruelle, Benoit, Jénot, Vimont, Ghienne, Etève, Bisman.

Pendant le repas un orchestre excellent sous la direction de M. Ernest Danchez fit entendre de délicieux morceaux.

Quand l'excellent Champagne Delbeck — une vieille maison rémoise dont la réputation n'est plus à faire — moussa dans les coupes, MM. Evrard, Valensi, Collet, Scheffer prirent successivement la parole et célébrèrent l'œuvre excellente pour laquelle on était réuni.

Sitôt après une excursion fut organisée en voiture et en auto à Roubaix et l'apparition des burnous suscita bien des curiosités.

Tout en regardant le paysage, j'interrogeais les délégués sur leurs impressions. Ils me disent leur plaisir d'être en pays de France, me contient leur existence là-bas, dans la tranquille quiétude du burem. Et leurs regards ont un éclat tout le fatalisme oriental [illegible] sur les [illegible] sur la campagne [illegible] différent de celle de leur pays. [illegible] Mais [illegible] qui portent bien un pour [illegible] en place. Leur [illegible] comment le [illegible] Valensi [illegible] leur voyage un aimable souvenir. [illegible] firent aucune difficulté pour [illegible] la bonne bière des Flandres, les merveilleux vins de Bourgogne, le champagne qui [illegible] dans les coupes et avaient complètement oublié le Coran et son prophète.

Monsieur [illegible] déclare Sadi Garder, cette [illegible] du président de l'honorable [illegible] vraiment un enthousiaste [illegible] au cours de la cour [illegible] Sadi Garder s'en [illegible].

Ce qui en reste surtout c'est que nos hôtes [illegible] à Lille un souvenir [illegible] emportant dans leur pays un souvenir profond et durable. — Jean KARL.

Le Concours Agricole

La dernière journée. — La distribution des recompenses.

Toute la journée d'hier, un public très dense ne cessa de défiler dans les allées de l'Esplanade et du Champ de Mars, admirant leur à leurs bestiaux et les machines. Nombreux étaient les personnes et [illegible] les cultivateurs venus des alentours pour se rendre compte des progrès accomplis par l'industrie agricole. Nous sommes persuadés que tous s'en retournèrent enchantés de leur visite à Lille.

A partir de quatre heures du soir l'entrée de l'Exposition était gratuite jusque 7 heures, moment de la clôture. Une foule nombreuse attendait cet instant avec impatience et quand on retira du contrôle les pancartes indiquant le prix d'entrée qui avait été réduit aujourd'hui à 0,25, ce fut une véritable ruée des assistants vers les portes de l'Exposition.

Cette remarquable manifestation marquera, nous en sommes persuadés, dans les annales de notre agriculture régionale. Souhaitons seulement qu'elle se produise plus souvent que par le passé, le commerce et l'industrie ne pourront qu'y gagner.

LE PENSIONNAT GOMBERT AU CONCOURS AGRICOLE

Hier les rues de Lille s'animèrent au passage des 500 élèves du Pensionnat Gombert qui se rendaient au Concours agricole.

Le défilé était bien gentil. Musique en tête, en rang, avec la blouse et la ceinture rouge, les jeunes formaient un groupe qui provoqua l'admiration de tous les promeneurs.

Arrivés au concours, les élèves se dispersèrent et visitèrent les différents stands sous la direction de notre ami J. Gombert, chevalier de la Légion d'honneur.

Cette leçon de choses vivante intéressa beaucoup les élèves du pensionnat Gombert qui purent juger sur le vif tous les progrès que l'agriculture avait réalisés.

LES ELEVES DE L'ECOLE BAGGIO A L'EXPOSITION DES MACHINES

Les élèves de l'Ecole pratique d'Industrie Baggio sous la conduite de leur distingué directeur M. Bertrand, accompagné de ses professeurs ont visité le Concours agricole. L'étude des moteurs à gaz pauvre, essence et vapeur, appliqués aux machines agricoles, a été pour eux un enseignement fertile ; ils ont vu par là que la mécanique s'implantait partout et que les élèves des écoles industrielles seront bientôt aussi indispensables au village qu'ils sont utiles à la ville.

La Distribution des Récompenses :

Voir en dernières nouvelles régionales.

DERNIÈRE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

Le renflouement du "Pluviôse"

LE VENT RETARDE LES TRAVAUX. — LE PREMIER CORPS N'A PAS ENCORE ETE SORTI DU CERCUEIL D'ACIER

(De notre envoyé spécial)

Calais, 5 juin. — La brume déployait toujours cet après-midi son long voile gris sur la côte. Après un éclat de soleil, vers midi, une promenade en mer à bord du torpilleur me révéla l'état très houleux de la mer. Les embardées du bâtiment marquaient mieux que toute description la houle des flots et les poussées du vent du Nord-Est soufflant impitoyablement.

Un officier de marine japonais nous dit ses impressions

A bord, à côté du commandant du torpilleur, un petit homme au teint olivâtre, aux yeux bridés, attentif à tous les mouvements [illegible] autour de l'endroit où l'épave repose, c'est le capitaine de frégate Matzuna, attaché naval de l'ambassade japonise à Paris.

Il y est venu en curieux, car les Japonais s'intéressent énormément à tout ce qui concerne notre marine et à nos submersibles en particulier.

« Quel dommage, nous dit-il, qu'un si merveilleux navire ait coulé ainsi ; quel dommage surtout qu'il n'ait pas pu être renfloué plus tôt. Il est évidemment très ennuyeux que le port de Calais, en sa qualité de station de submersibles, ne soit pas doté du matériel nécessaire pour le renflouement [illegible] qui a échoué et qu'il ait fallu recourir au [illegible] de Cherbourg pour avoir ce matériel.

Les petits yeux de l'officier brillent d'un éclat semi-malicieux, semi-sévère.

Il me dit qu'il assistera aux obsèques des victimes du « Pluviôse » et sa voix un peu flûtée de femme dit tristement son admiration sincère pour les héroïques vaincus de la mer.

Une note officielle

En rentrant vers 6 heures je trouve une note officielle communiquée à la Presse par M. le vice-amiral Belloe :

« La situation s'est peu modifiée depuis ce matin, le chaland coule a été légèrement poussé par la mer vers l'avant du sous-marin

La houle a plutôt augmenté et a empêché tout travail. La mer dérele sur l'épave en rendant l'approche et surtout l'accostage impossible à toute embarcation.

La brume intense régnant par intervalle a gêné les communications. Les travaux préparatoires sur le troisième chaland continuent.

Tout est disposé pour dégager le chaland 42 et poursuivre les opérations de relevage aussitôt que l'état de la mer le permettra.

Vers la fin de l'après-midi la mer était grosse au loin. Des moutons festonnaient d'une blanche dentelle la mer couleur d'absinthe. En face du Casino : l'épave. A cet endroit les vagues déferlent. L'écume trace de larges taches rousses autour de la coque noire de chaland 42 qui émerge près du périscope du « Pluviôse » qui apparaît comme un bras désespérément tendu au-dessus de l'eau et implorant secours.

M. Chéron devait venir

A 2 heures de l'après-midi, la nouvelle officielle de la venue de M. Chéron était annoncée aux autorités de Calais. Il devait arriver à 3 heures et demie. M. Trépont, préfet du Pas-de-Calais, était arrivé à Calais pour recevoir le sous-secrétaire d'Etat, mais celui-ci a contremandé sa venue au dernier moment.

Le capot garde son cadavre

M. le docteur Petit, directeur du service départemental d'hygiène, est venu aujourd'hui à Calais s'entendre avec M. le docteur Berquet, frère de l'adjoint au maire de Calais, pour les mesures à prendre en vue des précautions hygiéniques qui devront entourer l'extraction des cadavres du «Pluviôse».

Ils se sont embarqués ce matin sur la « Girafe » pour diriger s'il y a lieu les travaux de sauvetage du corps du matelot dont nous avons parlé et qui se trouve, supposé-on, dans le capot du submersible, mais l'état de la mer n'a pas permis cette funèbre opération.

ALEX WILL

Le deuil du Gouvernement

M. Fallières ajourne son voyage en Auvergne

Paris, 5 juin. — Le président de la République a décidé de ne faire aucun voyage officiel avant d'avoir assisté aux obsèques des victimes du *Pluviôse*. La date de ces obsèques ne pouvant être encore fixée, par suite de l'accident dont nous parlons plus haut, survenu au chaland employé au relevage du submersible.

M. Fallières a résolu d'ajourner à une date ultérieure le voyage qu'il se proposait de faire les 11 et 12 juin, à Clermont-Ferrand.

Les obsèques de Chauvière

Paris, 5 juin. — Les obsèques civiles de Chauvière ont eu lieu dimanche après-midi à une heure et demie. Un cortège de plusieurs milliers de personnes a accompagné la dépouille du député socialiste de Paris jusqu'au Père-Lachaise.

Sur tout le parcours, principalement dans le quartier de Grenelle, se pressait une foule dense formait une haie compacte. Toutes les sections de la Fédération socialiste de la Seine étaient représentées par leurs délégués.

Le cortège s'est dirigé vers le Père-Lachaise où le corps du défunt a été incinéré.

L'Orne a élu un sénateur

Alençon, 5 juin. — Le premier tour a donné les résultats suivants :

MM. Cachet, ancien député, réac... 414 voix
Abadie, conseiller général, rép. 152
Docteur Poulain, conseiller général, rep. de gauche... 228
Bansard des Bois, dép. progr. 72
Leprêtre, avocat, conservateur. 4

(Ballottage)

Alençon, 5 juin. — Voici les résultats du 2e tour :

M. le docteur Cachet, 483 voix, élu.
Poulain, conseiller général, rep. de gauche, 358 voix

Il s'agissait de remplacer M. Perquier, sénateur conservateur, décédé. M. Perquier, doyen d'âge du Sénat, appartenait à cette Assemblée depuis l'origine même, c'est-à-dire depuis 1876.

Il avait siégé au Luxembourg sans interruption depuis trente-quatre ans, ayant été réélu à chaque renouvellement partiel. Au dernier renouvellement, en 1900, M. Perquet avait été élu le dernier des trois sénateurs, par 484 voix sur 950 votants.

Le « Pourquoi-Pas » à Rouen

Rouen, 5 juin. — Le « Pourquoi Pas ? » est arrivé à Rouen à [illegible].

Au cours de la réception, l'amiral Fournier a prononcé une allocution et a remis, au nom du ministre de la marine, les médailles d'honneur à tout le personnel.

Les ministres français à Bruxelles

Bruxelles, 5 juin. — Le roi a offert ce soir au Palais, un dîner de 50 couverts, en l'honneur des ministres français. La reine assistait.

On remarquait parmi les convives MM. Ribot, Thoulot, Dupuy et Beau ; plusieurs sénateurs et députés français et plusieurs ministres belges, dont M. Schollaert, président du Conseil, des personnalités de la cour et du monde politique et militaire belge.

LES DRAMES DE L'AVIATION

Maurice Farman et M. Besançon blessés

Versailles, 5 juin. — Un aéroplane monté par MM. Maurice Farman et Georges Besançon, secrétaire général de l'Aéro-Club de France, a capoté en atterrissant à Buc.

M. Besançon a été transporté à l'hôpital de Versailles où on déclare que son état ne présente pas de danger.

M. Farman moins atteint que son compagnon a été reconduit à Paris.

LA « MAIN NOIRE » CHINOISE

Pékin, 3 juin. — Toutes les légations ont reçu des lettres anonymes de prétendus révolutionnaires de Shanghaï, les avertissant qu'une grande révolte anti-dynastique est imminente, et déclarant que si les étrangers n'aident pas les Mandchous, ils ne seront pas inquiétés, mais, que dans le cas contraire, la mort les attend dans un massacre général.

Ces lettres ont été délivrées mystérieusement ; elles portent des timbres-postes oblitérés.

Ces avertissements causent une certaine inquiétude.

Afin d'être prêts à toute éventualité, les ministres européens ont pris des mesures assurant la coopération des diverses escadres étrangères dans les eaux chinoises. Les postes où se trouvent réunies plusieurs canonnières de nationalité différente seront dégarnis d'une ou plusieurs unités au profit d'autres points actuellement sans protection.

Chronique électorale

LE CONGRES SOCIALISTE D'ONNAING

Le citoyen VERDAVAINE, conseiller municipal d'Onnaing, a été désigné, à l'unanimité, comme candidat au Conseil d'arrondissement.

Le conseiller sortant est M. R. Clerquin, radical, qui, dit-on, ne se représenterait pas.

La grève de Méry-sur-Oise

LA MANIFESTATION N'A DONNE LIEU A AUCUN INCIDENT

Méry-sur-Oise, 5 juin. — Cet après-midi a eu lieu la réunion organisée par le comité de grève à laquelle étaient conviés tous les travailleurs de la région et les patrons carriers. Ceux-ci se sont abstenus.

Divers orateurs, notamment Jouhaux de la C. G. T., ont engagé les grévistes à poursuivre leur mouvement jusqu'à complète satisfaction.

A l'issue du meeting, l'assistance s'est rendue aux obsèques du soldat Hidaucourt, du 26e d'artillerie, décédé chez son père, conseiller municipal de Méry.

A l'issue des obsèques, les grévistes et ouvriers formés en cortège ont parcouru la localité en poussant des cris hostiles contre les non-grévistes mais il n'y a pas eu d'incident.

Dernières Nouvelles RÉGIONALES

Le Concours Agricole de Lille

La distribution des recompenses

M. Vassillière, directeur de l'agriculture, remplaçant M. Boret qui était arrivé à Lille par l'express de cinq heures présidait la distribution des récompenses qui eut lieu au Théâtre Municipal.

M. Vassillière était entouré de M. Vincent, préfet du Nord ; Ch. Delesalle, maire de Lille ; M. Handmann, commissaire général de l'Exposition ainsi que ses collaborateurs et une centaine d'agriculteurs de la région assistaient à la cérémonie, à laquelle la Musique des Canonniers sédentaires prêtait son concours.

M. Vassillière prit la parole. Il parla des [illegible] et [illegible] tout spécialement sur l'utilité et le bon fonctionnement des écoles ménagères ambulantes et de laiterie.

[illegible] notamment que ce fut le Congrès du Nord qui encouragea cette [illegible] Valant un bon crédit des [illegible].

M. Vassillière donna également une appréciation élogieuse sur la race bovine dite blonde [illegible] pour la première fois dans une exposition.

Après lui M. Gillet, agriculteur, rapporteur du concours, lut un rapport sur les lauréats. Ensuite, M. Jourdain, secrétaire, lut le palmarès pour le concours agricole proprement dit, et M. Montsaro celui du Stud Book.

A l'issue de la cérémonie, M. Vassillière distribua les distinctions honorifiques suivantes :

LES DECORATIONS

Mérite agricole

Officiers. — MM. Charlet, vétérinaire, chef de service sanitaire de la ville de Lille ; Coquel, cultivateur à Beuvry ; d'Arcy, régisseur des terres du Pont-de-Saina.

Chevaliers. — MM. Godefroy, chef des bureaux de l'inspecteur principal du chemin de fer du Nord ; Legrand, inspecteur de l'alsacise syndicale d'assurance mutuelle des industries textiles et sucreries de France ; Fontaine, cultivateur et brasseur à Trith-Saint-Léger ; Ricz, vétérinaire sanitaire à Lille ; Roussel, horticulteur maraîcher, bibliothécaire de la Société d'Horticulture de Douai ; André, conseiller municipal d'Anicle ; Mercier-Delaval, agriculteur à Etrœuyt ; Mazière, secrétaire général de la Société d'Horticulture de Douai ; Meton, vétérinaire sanitaire à Lille ; Deleau, agriculteur, maire de Boursies ; Hannebique, agriculteur à Marquillies ; de la Phalecque, maire d'Englos ; Procureur, agriculteur à Englos.

A 4 heures, M. Vassillière reprenait le train pour Paris.

DANS LE TEXTILE

A BAILLEUL

Une réunion générale des grévistes aura lieu demain matin 7 courant, au siège habituel, à trois heures de l'après-midi.

Le citoyen Fleury Croton, secrétaire général du Syndicat textile de Lille, fera une conférence sur l'unification des tarifs et les moyens de résistance.

A LILLE

Au Tissage Pollet

Aujourd'hui, à cinq heures du soir, réunion des ouvrières et ouvrières du tissage Pollet, à l'estaminet de la brasserie de l'Avenir, rue Pierre-Legrand, à Fives.

Ordre du jour : Les grosses pelotes. — Paye de temps. — Métrage.

FEUILLETON DU 6 JUIN. — N. 118

LE BORGNE NOIR DE FIVES

VINGT ANS D'AVENTURES POLICIERES

par Alex WILL

et X..., ancien inspecteur de la Sûreté de Lille

En novembre, La Terreur et Le Breton virent des fournisseurs se présenter nombreusement et, éconduits par le concierge, clamer leur mécontentement à qui voulait l'entendre.

Le boulangisme avait fait fiasco. Le crédit éphémère que M. le Baron avait trouvé grâce à sa renommée de quelques semaines, à sa *situation* dans l'entourage du général Mitron, se trouvait déchu comme celui-ci.

Le noble étranger avait, disait-on, de grosses dettes. Et l'argent se faisait rare comme les beaux jours dans l'hôtel de la rue Royale.

Le temps des fêtes somptueuses était passé. On les reprochait amèrement au baron.

Jadis, on le trouvait munificent.

Aujourd'hui, on l'accusait d'avoir été sottement prodigue.

Ainsi vont les gens et les choses...

M. de Fitzgerold avait espéré que l'inexplicable opposition mise sur ses revenus serait bientôt levée.

Il avait multiplié les démarches personnelles pour en connaître la cause véritable.

Il s'était emporté chez le banquier de Paris. Il avait presque crié : Au Voleur !

Le banquier lui avait répondu fort tranquillement qu'il ne pouvait dire à M. le Baron ce qu'il ne savait pas, mais que si M. le Baron voulait intenter à la [illegible] pour détournements [illegible] ravi, car au moins cela permettrait des explications qu'il était le tout premier à désirer.

M. de Fitzgerold s'était adouci, avait sollicité une avance...

On lui avait fait comprendre que toute opération de ce genre était pour le moment impossible.

A l'ambassade où, sur ses instances, à plusieurs reprises, le chargé d'affaires l'avait reçu personnellement, il avait fini par avoir une explication, après bien des supplications, bien des grincements de dents.

« Nous avons pu apprendre, — et seulement tout récemment — lui avait dit le chargé d'affaires, que la fortune des Fitzgerold, celle dont vous jouissez, sefior baron, est en ce moment l'objet d'une contestation...

Il y a un procès d'héritage tout récemment introduit près de la cour de Mexico, croyons-nous.

Mais ceci sous toutes réserves !

Si, comme nous avons tout lieu de le croire, vous êtes fort de votre bon droit et les papiers de famille que vous avez en votre possession semblent surabondamment le prouver, l'opposition dont vos revenus sont frappés ne saurait tarder à être levée...

Les communications avec le Mexique ne sont malheureusement pas faciles.

Cela explique le grand retard qui est apporté aux pièces officielles vous signifiant l'ouverture de ce procès...

— « Mais par qui est-il engagé, ce procès invraisemblable ? avait questionné anxieusement le baron.

Ne suis-je pas le seul héritier de la fortune des Fitzgerold ?

N'ai-je pas recueilli en 1866, à la succession de mon oncle Don Juarez de Fitzgerold, victime de l'indépendance mexicaine ?

N'ai-je pas droit, en mémoire de ce héros, gloire de la famille, à quelques égards de la part du gouvernement mexicain ?

— « C'est bien pour cela que le gouvernement ne veut agir qu'avec prudence, c'est-à-dire avec lenteur, hélas !

Vous connaissez les difficultés que l'administration de notre malheureux pays, encore bien peu organisé, suscite pour la moindre paperasse...

En vertu de la coutume qui fait loi dans la province de Puebla, lorsqu'un procès en héritage est soulevé, l'argent est mis sous séquestre.

C'est ce qui a dû se produire, je présume.

— « Encore une fois, qui aurait suscité ce procès.

Je suis le seul descendant en ligne directe de la branche des Fitzgerold.

— « Je ne doute pas du bien-fondé de vos droits, sefior baron, mais je n'ai pas à apprécier.

Je transmettrai à mon gouvernement la protestation de Votre Seigneurie ! »

Le baron de Fitzgerold, plus inquiet que jamais, s'était retiré.

Il était rentré, la mine fort sombre, à Lille.

C'était alors vers le milieu de décembre.

Peu de jours après, M. de Fitzgerold se retirait dans son cottage de Phalempin, avec son fidèle moine à cagoule.

Le vieux Shephard, un valet et une cuisinière étaient tout ce qui constituait la domesticité que le baron avait conservé.

L'hôtel de la rue Royale, clos et dépouillé de ses meubles partis vers des salles de ventes étrangères, offrait un aspect désolé.

A la porte, un vaste écriteau annonçait.

Propriété à vendre.

Le Breton et La Terreur avaient dû transporter « leurs batteries » à Phalempin et épier les allures de plus en plus singulières du capucin à cagoule et de son maître, M. le baron de Fitzgerold.

La Terreur avait réussi à se faire embaucher comme jardinier, moyennant un salaire infime, dans la propriété du baron.

Il lui fut donné de connaître ainsi de bizarres choses.

Souvent, le baron s'en allait au matin et ne rentrait que fort tard dans la nuit.

La Terreur qui, en se donnant comme un miséreux sans travail, avait réussi à se faire loger dans un appentis de la maison du concierge devenue inoccupée, pouvait tout à loisir observer ce qui se passait dans la propriété.

Le Breton, resté libre de ses mouvements au dehors, constituait la sentinelle mobile près de cette vigilante sentinelle fixe.

Le Breton suivait le Baron dans ses sorties, ou du moins s'efforçait de le suivre, car le diable d'homme s'y entendait comme pas un à éviter d'être trop bien suivi.

Il n'avait pourtant en rien deviné la filature dont lui et son capucin étaient l'objet.

Emmitouflé dans un grand manteau à collet de fourrures, il s'aventurait souvent dans les Dondaines, aux environs de la gare de Lille, où il descendait du train qui l'amenait.

Le Breton, qui le suivait, faute de pouvoir « pister » le capucin qui s'obstinait à ne sortir que rarement, avait découvert un manège étonnant...

Outre que les visites du baron de Fitzgerold au quartier des petites masures entourées de jardins des Dondaines ne laissaient pas que d'être fort surprenantes, Le Breton avait été un peu « estomaqué » de voir que le baron se rendait dans la bicoque d'un bonhomme aux allures singulières, connu dans le quartier de peu de personnes et sous le nom fort vague de Monsieur Victor.

Comme on le disait prêteur à la petite semaine, Le Breton en conclut que le baron, tombé — cela se voyait bien — dans une « purée noire », avait recours aux bons offices de Monsieur Victor.

(A suivre).

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ
DRAGÉES-CHOCOLATS
LILLE - Rue Nationale, 89 - LILLE